

**Mythes sacrificiels et ragoûts d'enfants**, études réunies et présentées par Sandrine Dubel et Alain Montandon, Clermont-Ferrand, Presses universitaires Blaise Pascal, coll. Mythographies et sociétés, 2012: 489 pages y compris notices sur les auteurs, résumés et table des matières.

ISBN (édition papier) 978-2-84516-519-9  
(pdf) 978-2-84516-520-5

Compte rendu par Françoise Létoublon, ERGA-Translatio

Sous la responsabilité d'une helléniste et d'un comparatiste, ce volume associe la littérature antique, sans se limiter à l'Antiquité classique puisque le premier article porte sur le sacrifice d'Isaac, de la Bible à l'herméneutique contemporaine, les arts plastiques et les littératures modernes (Rotrou, Racine, théâtre européen du XVIII<sup>e</sup> siècle, contes traditionnels d'Europe et d'Afrique, Hoffmann, récits et pièces de théâtre de la Renaissance). Comme le titre l'indique, la thématique commune est la consommation de l'enfant: la parole de l'ogre dans *Le petit poucet*, rappelée à plusieurs reprises dans les articles, peut s'appliquer à l'ensemble du livre: "ça sent la chair fraîche"! Disons d'ailleurs tout de suite que le style est agréable, parsemé d'humour sans tomber dans l'excès.

Les éditeurs ont bien fait, me semble-t-il, de chercher des lignes thématiques qui permettent de regrouper plusieurs articles sous les intitulés de trois grandes parties, ce qui n'empêche pas d'autres relations de s'établir entre eux:

- Archétypes antiques et réécritures: les scandales du ventre
- Histoires de bouche: de la chair du conte à l'origine du livre
- Pratiques, fantasmes et idéologies: vers une rhétorique de l'infanticide.

Sont traités dans la première partie les grands textes fondateurs de l'Antiquité classique sur le sujet: Christine Hunzinger et Charles Delattre sur Hésiode, Anne Gangloff sur le mythe de Pélops, puis, autour des *Métamorphoses* d'Ovide, Christine Kossaiï sur Arcas et Lycaon, Ludi Chazalon sur l'iconographie (V<sup>e</sup> siècle av. J.-C.) du meurtre d'Itys et du repas de Térée, Hélène Vial sur le rôle dans les *Métamorphoses* de la réponse de Procné à Térée, *Intus habes quem poscis*, pour elle une condensation métaphorique de l'ensemble du poème. Trois articles portent ensuite sur la littérature moderne: le sacrifice d'Iphigénie chez Rotrou et Racine par Sabine Gruffat, le festin de Thyeste sur la scène européenne du XVIII<sup>e</sup> siècle par Sylvie Humbert-Mougin et "l'infanticide sacrificiel" chez Goethe par Markus Winkler.

La deuxième partie s'attache au lien profond entre l'enfant-chair fraîche et le récit, texte, livre auquel il donne naissance: le conte-type 720 d'Arne Thompson "Ma mère m'a tué, mon père m'a mangé" traité par Daniel Aranda, le conte-type 327 "Nous aimons mieux que ce soit Monsieur qui nous mange" par Martine Courtois, les avatars modernes du Poucet de Perrault chez Günter Grass et Sylvie Germain par Lorine Bost. Alain Montandon, avec un conte d'Hoffmann, montre l'analogie entre la consommation de la chair et le "sang de l'innocence", transformé par l'alchimie en élixir de jeunesse. Éric Lysøe, à partir d'un récit d'Erckmann-Chatrian, *Rembrandt*, du *Dark Material* de Philip Pullman et d'un conte d'Ursula Le Guin, montre –avec de nombreuses références extérieures à ce corpus, en particulier au cinéma– comment la filiation se lie profondément à la création. Liana Nissim analyse les figures d'enfants sacrifiés dans plusieurs romans africains francophones, qu'elle rattache à la violence rituelle traditionnelle, mais aussi à des pulsions dénuées de toute motivation religieuse.

La troisième partie, sous le titre cité ci-dessus, contient d'intéressants articles portant tous sur l'Antiquité, le dernier commençant par elle pour la dépasser chronologiquement: sur Iphigénie et

Artémis (Giuseppina Paola Viscardi sur la consécration des jeunes filles à Brauron plutôt que sur le sacrifice d'Iphigénie), le sacrifice volontaire de Ménécée dans les *Phéniciennes* d'Euripide (Anne de Crémoux), les rôles du genre masculin et féminin dans l'infanticide dans l'Athènes classique (Aurélié Damet), les aspects politiques du sacrifice d'enfants dans la construction des mythes du tyran, avec les exemples de Périandre de Corinthe et Aristodème de Cumes (Stavroula Kefallonitis), les crimes divers de la fin de l'âge de fer, fratricides, incestes et désir d'infanticides selon le mystérieux épilogue du *carmen* 64 de Catulle (Jean-Pierre di Giorgio), recette du ragoût d'enfants dans la légende des orgies des Bacchanales romaines de 186 av. J.-C. (Stéphanie Wyler), l'accusation d'"agapes tecnophages" dans les premiers textes chrétiens en latin (Stéphanie Solier) et la figure de la mère cannibale du siège de Jérusalem au siège de Paris selon les sources qui vont de Flavius Josèphe à Agrippa d'Aubigné (Mathilde Bernard). L'analyse de l'épithalame de Catulle, ou plutôt du rapport entre le poème et son épilogue, montre bien qu'il ne faut pas prendre ici le mot *rhétorique* dans un sens étroit: de même que pour Agrippa d'Aubigné, il s'agit parfois d'une poétique ou, comme le dit l'introduction, d'une "élaboration littéraire".

Le célèbre et fascinant *Saturne dévorant ses enfants* de Goya choisi pour la couverture du livre n'en donne pas pour autant une image exacte: chez Hésiode, Cronos ne "dévore" nullement ses enfants mais les *avale* et les garde vivants dans son ventre, dans une image symétrique ou inverse de la conception, de la gestation et de l'accouchement. L'introduction insiste d'ailleurs à juste titre sur ce décalage (à deux reprises, p. 10 et p. 17, avec l'hypothèse stimulante d'une allégorie de l'État dévorant les citoyens). L'imaginaire moderne a aussi bien déformé le mythe de l'ogre, qui ne dévore pas davantage les enfants des contes tout crus, mais les mange cuisinés, rôtis ou bouillis. Plusieurs des articles, en particulier dans la partie centrale, mettent en évidence la supériorité de la bouche qui parle et raconte sur celle qui dévore ou avale les enfants, que ce soit crus ou cuits. Ces récits peuvent déboucher sur la question de l'origine et de ses secrets (origine de l'enfant, de la création, du livre, dans le texte proposé par Alain Montandon sur un conte d'Hoffmann). Une autre polarité est frappante, qui oppose dans l'ensemble de ces mythes le masculin et le féminin: ce sont toujours les hommes qui mangent les enfants, en pleine conscience de ce qu'ils font ou non, et ce sont toujours les femmes qui préparent cette nourriture, mais elles ne la consomment jamais.

La coexistence de tous ces articles qui vont de la Bible à la littérature moderne avec une forte présence de la Grèce ancienne donne à l'ouvrage une dimension anthropologique forte, bien soulignée encore par l'introduction:

Le modèle biblique [d'Abraham et Isaac] pourrait démontrer ainsi le caractère soit indicible soit inconcevable du geste de mise à mort de l'enfant [...]: comme le loup dans la réécriture moderne de certains contes, le Cronos d'Hésiode régurgite sa progéniture engloutie, et la génération divine des Olympiens à son tour restaure à la vie les fils, Pélopes ou Arcas, qui lui sont servis en ragoût par leurs propres pères. Tous ces récits formulent peut-être, à travers cette réversibilité originelle, une sorte de rejet absolu de l'infanticide monstrueux, qui menace l'organisation du *cosmos*.

Intitulée avec humour *Avant-goût*, cette introduction n'est pas la moindre qualité du livre: signée par la co-éditrice Sandrine Dubel – qui ne signe pas d'article à proprement parler– ce texte constitue bien plus qu'une introduction-résumé comme c'est souvent le cas dans les volumes collectifs, c'en est une très belle synthèse. Le volume comporte d'ailleurs en outre les résumés des articles, qui permettront aux lecteurs pressés de s'orienter directement vers les sujets qui les intéressent s'ils ne peuvent faire une lecture intégrale; mais la lecture de la synthèse initiale –qui n'est pas résumée– est essentielle, au-delà même du sujet à proprement parler, pour une réflexion sur la mythologie qui importe plus que jamais en notre temps.